



Lalo (6 ans, en CP, à gauche) et son frère Merlin (10 ans, en CM2, à droite) profitent de la tablette et du téléphone familial dans leur jardin.



# PEUT-ON DÉBRANCHER NOS ENFANTS ?

*Tablettes, smartphones, ordinateurs... Les écrans sont partout. Entravent-ils durablement le développement affectif, intellectuel et social de nos enfants ou bien renforcent-ils leur capacité de déduction, leurs réflexes, leur ouverture sur le monde ? Nous avons enquêté, sans parti pris, auprès des psychologues, parents, éducateurs et enfants.*

PAR GUYONNE DE MONTJOU ET VINCENT JOLLY (TEXTES) ET ÉRIC CARAULT POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)



# SERGE TISSERON "LE VRAI PROBLÈME,"

*Docteur en psychologie, psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron est spécialisé dans les rapports aux nouvelles technologies. Il préconise avant tout un accompagnement de l'enfant, utilisateur des écrans, plutôt qu'une simple interdiction.*

L'appartement est plongé dans la pénombre. Les habituels cris d'enfants ont laissé place au silence. Quelqu'un retient son souffle dans la pièce voisine. Le parquet craque. « Y a-t-il quelqu'un ? » Pas de réponse. Un bruit furtif. Dans la chambre, les enfants assis sur le lit viennent de ca-

cher la tablette sous la couette. Au sein des familles, l'écran est devenu un objet stratégique autour duquel les vies tournent, les relations se structurent, les conflits naissent. « *Connecté, il devient ce lien vers le monde extérieur qu'on ne peut plus lâcher* », déclare la psychologue clinicienne Béatrice Copper-Royer, qui avoue consacrer 40 % de ses consultations à ce sujet avec les jeunes, souvent lors d'un décrochage scolaire.

Téléphones, ordinateurs, télévision, tablettes... Ces outils deviennent familiers dès le plus jeune âge, parfois bien avant l'école. Dans un centre de protection maternelle et infantile (PMI) de Paris qui n'a pas souhaité être identifié, les éducatrices ont vu débarquer un enfant de 18 mois déjà équipé d'un iPhone avec des dessins animés en flux continu. « *Cette addiction précoce a déclenché une série de problèmes*, raconte la responsable : *langage retardé, inadaptabilité au groupe, prédiagnostic d'autisme et, surtout, trois sens – le goût, l'odorat, le toucher – absolument laissés en friche, sans stimulation*. » Une solution, une seule, et qui donne des résultats spectaculaires d'après cette praticienne de l'enfance : procéder à un sevrage total des écrans, éteindre et cacher télévision, ordinateurs et téléphones pendant plusieurs semaines ! « *C'est souvent l'occasion d'une rééducation pour toute la famille, car les enfants collés aux tablettes miment l'usage des adultes de leur entourage* », poursuit-elle. Ainsi voit-on parfois des nounous, aides à domicile, voire des mères de famille, le téléphone avec l'oreillette pendant que les enfants en poussette les observent. Pas étonnant que ceux-ci aient pour obsession d'utiliser l'objet lorsque celui-ci se trouve enfin à leur portée. « *La question de l'exemple me semble centrale*, note Béatrice Copper-Royer. *Je me souviens de cette mère qui consultait ses e-mails pendant la séance que suivait son fils ! Il faut que le discours des parents soit cohérent avec leur attitude. Un jour, s'amuse-t-elle, une petite fille m'a dit qu'elle était partie en vacances avec sa mère, sa sœur, son père et aussi son téléphone portable !* » Béatrice Copper-Royer recommande aux parents de ne pas laisser les enfants jusqu'à 8 ans user d'une tablette ou d'un smartphone plus de vingt minutes par week-end.

**L'une des clés pour dompter ces objets attractifs** consiste à sanctuariser certains lieux non connectés de la maison et à définir des instants privilégiés de la vie quotidienne. Ainsi peut-on bannir par exemple les écrans des chambres à coucher. Selon Jacques Henno, spécialiste du bon usage des écrans, plus de la moitié des élèves de CP (6 ans) ont déjà un outil connecté dans leur chambre. « *Les parents doivent réclamer le téléphone à leurs enfants le soir. L'afflux frénétique de* →

**Le Figaro Magazine - En 2017, est-il encore futile de se battre contre le fait que nos enfants aient des écrans ?**

**Serge Tisseron** – Complètement. En revanche, il n'est pas futile de se battre pour que nos enfants bénéficient de bons écrans et dans des proportions raisonnables. C'est comme pour l'alimentation : le vrai problème, ce n'est pas que les gens mangent trop, c'est qu'ils mangent mal. C'est pareil pour les smartphones, les tablettes, la télé... Le vrai problème, c'est la malbouffe des écrans : le fait de grignoter sans arrêt des images trop colorées, trop mouvementées, trop excitantes qui – on le sait – nous font perdre le goût des tâches nécessitant des formes d'attention différentes ou des relations humaines qui peuvent être moins gratifiantes que les écrans.

**A partir de quel âge doit-on faire attention ?**

Dès la naissance. Les trois premières années sont une période exceptionnelle pour la construction d'un grand nombre de capacités, notamment le langage, l'attention, les activités interactives et les expériences sociales fondamentales. Le bébé y apprend très rapidement et, surtout, il assimile par imitation. C'est pourquoi il est important que les parents fassent attention lorsqu'ils sont en présence de l'enfant : s'il voit constamment son père tapoter des écrans, et non tourner des pages, il répliquera ce geste. Et plus tard, il pourra se retrouver à tapoter un livre pour l'ouvrir comme une tablette. Ce qui est primordial à cet âge, ce n'est pas de savoir utiliser une tablette, mais plutôt d'avoir une relation multisensorielle avec le monde, en utilisant des objets qui ont un poids, une consistance, une

# C'EST LA MALBOUFFE DES ÉCRANS



PHILIPPE MATSISS/OPAL/LEEMAGE

saveur. Autant de repères qui permettent de construire des ponts cérébraux essentiels. Les écrans ne sont pas toxiques, pas plus qu'un steak. Mais il y a un âge pour tout. Et jusqu'à présent, on ne met pas de steak dans le biberon.

**Tout commence donc très tôt, et tout se joue également dans l'attitude des parents face aux écrans ?**

Exactement. Si une maman allaite son enfant en regardant la télévision ou son smartphone, sans prendre atten-

tion à son bébé, il tordra le cou pour voir ce qu'elle regarde. C'est ce qu'on appelle l'attention conjointe. Encore une fois, dans ce cas, le souci n'est pas tant l'écran en tant que tel, mais le déficit de rapport au monde et aux autres. On mettrait des bébés devant un mur blanc, on aurait les mêmes résultats.

**Quelles sont les conséquences de ce « déficit d'humain » ?**

Je travaille avec l'Education nationale, et beaucoup d'enseignants me rapportent des situations dans lesquelles les enfants ont des difficultés à identifier les mimiques de leurs camarades. Et ça perturbe complètement leurs relations sociales : « Pourquoi tu l'as attaqué ? - Parce qu'il allait m'attaquer. » Alors qu'en fait, l'enfant était juste triste et dans son coin : leur perception était faussée.

**C'est un phénomène cliniquement identifiable à grande échelle ?**

Une étude menée par Linda Pagani depuis 1997 sur les comportements des enfants qui ont regardé la télévision plus d'une heure par jour entre 2 et 3 ans montre qu'ils ont une plus grande tendance au repliement sur soi, à commettre des agressions sans raison apparente, et aussi à se laisser victimiser. Et elle pointe le manque de rapport à l'humain qui empêche la construction de l'empathie, cette capacité à pouvoir nous mettre émotionnellement à la place d'autrui. Il y a toujours eu des enfants dont les parents ne s'occupaient pas. Mais ils étaient toujours en bande et interagissaient entre eux. Prenez l'exemple du film *La Guerre des boutons* : si l'on tournait ce film aujourd'hui, ce serait très différent...

**En quel sens ?**

Parce que les parents pensent que leurs enfants sont plus en sécurité à la maison, même s'ils les laissent seuls devant un écran. Pourtant, prenez un enfant et demandez-lui de choisir entre un jeu partagé et regarder la télé : il choisira toujours l'activité avec un autre humain. S'il ne le fait pas, c'est qu'il veut faire comprendre à l'adulte que celui-ci ne s'est pas assez occupé de lui. Je suis récemment

intervenue devant 300 élèves de CM1-CM2 en province : pratiquement tous avaient déjà un smartphone. Et pour la quasi-totalité d'entre eux, ce sont les parents qui l'avaient voulu. Pourquoi ? Parce que c'est notamment un moyen de savoir où ils sont en permanence. C'est une raison sécuritaire. Simplement, ça prive l'enfant de ces moments de premières libertés qu'on connaissait autrefois. Tout comme le fait qu'aujourd'hui, les notes, les absences, les retards, les remarques des professeurs et les devoirs sont disponibles instantanément sur internet pour les parents. Finalement, on prépare nos enfants à devenir des adultes surveillés.

**Qui dit écrans dit internet, et donc très rapidement réseaux sociaux. Facebook, Instagram, Snapchat... A partir de quel âge peut-on utiliser ces plates-formes ?**

Je pense que, avant 9 ans, l'accès à internet n'est pas nécessaire. Il faudrait d'abord que l'école explique dès le CE1 ce qui se passe derrière l'interface écrans, les modèles économiques du net, le droit à l'intimité et à l'image. Et que si une fille de 10 ans, qui n'a pas l'âge autorisé pour créer son profil sur Facebook, se vieillit de trois ans pour le faire, elle sera toujours plus vieille de trois ans sur ce réseau. C'est là qu'il faut apprendre aux jeunes à mentir à internet, leur expliquer que ce n'est pas le reflet de la vraie vie, leur enseigner à se jouer des règles établies et... à savoir effacer leur historique de navigation. Quand je rencontre un enfant qui me dit qu'il a créé trois pages Facebook, toutes plus fictives les unes que les autres, juste pour rester en contact avec ses amis, je dis bravo. Car ces réseaux sociaux peuvent être une réelle source de mal-être et de déprime pour des jeunes qui confondent le monde idéalisé qu'ils proposent avec la réalité souvent bien plus triste et complexe. Et plus un ado aura bénéficié de relations humaines riches dans sa petite enfance, moins il sera tenté d'aller chercher des gratifications illusoire dans les écrans.

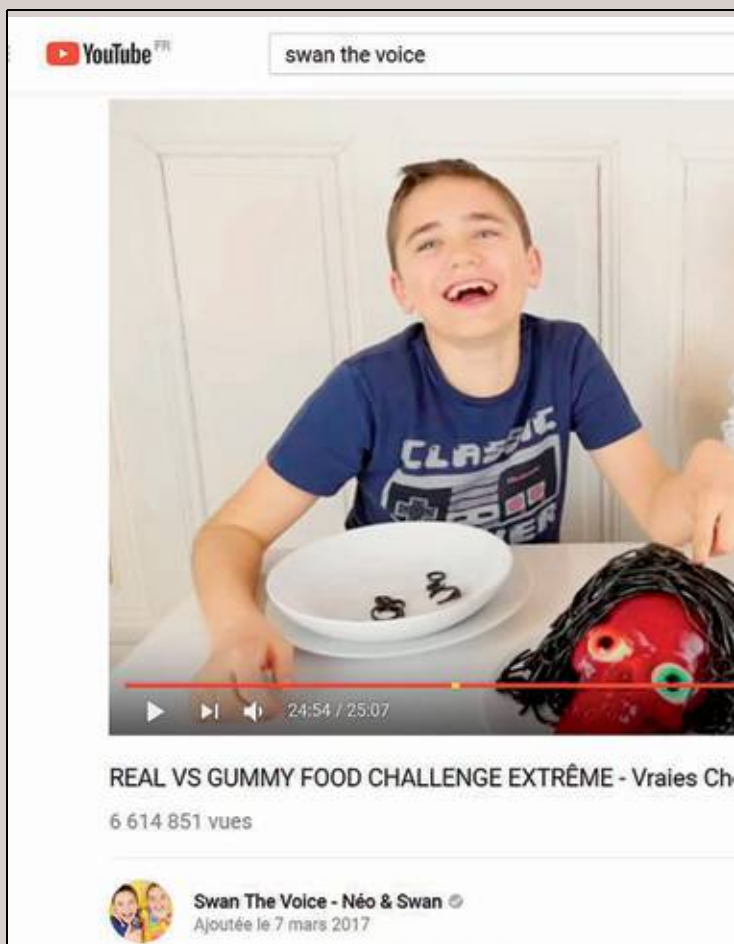
■ PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT JOLLY  
**3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir, de Serge Tisseron, Erès (nouvelle édition), 160 p., 10 €.**

—> messages sur les réseaux sociaux les rend dingos, incapables de se concentrer, explique Béatrice Copper-Royer, par ailleurs présidente de l'association e-Enfance qui vise à protéger les jeunes des dangers d'internet. *Je vois beaucoup trop d'enfants fatigués.* » Même Melinda Gates, dans le *Washington Post*, raconte les repas « hors écran » qu'elle impose à ses enfants. L'épouse du fondateur de Microsoft confesse son inquiétude concernant la génération connectée. « Si c'était à refaire, avoue-t-elle, j'aurais davantage attendu avant de mettre un ordinateur dans les poches de mes enfants [...]. Les adolescents qui n'ont pas encore d'outils émotionnels pour manier les complications et confusions de la vie peuvent voir exacerbées les difficultés à grandir. » Ce n'est pas le moindre des paradoxes que d'apprendre que les Californiens qui façonnent les technologies de demain inscrivent souvent leurs enfants dans des écoles totalement déconnectées. La pédagogie des Waldorf School of the Peninsula développe le « faire » des élèves, leur mémoire, leur capacité à agir sur leur environnement réel, à interagir dans le groupe, à libérer leur créativité. Ces écoles, nées en 1984 dans la Silicon Valley, au nombre de 1 000 aujourd'hui dans le monde, respectent chaque étape du développement de l'enfant, loin des écrans, privilégiant la construction d'édifices à partir de blocs d'argile plutôt qu'avec une souris sur des sites au contenu contestable.

**D'après une enquête de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (Afp),** menée auprès de 428 enfants, 47 % des enfants de moins de 3 ans en France utilisent des écrans interactifs tels que tablettes ou smartphones (93 % à la maison et 12 % en voiture). Or, comme l'explique Boris Cyrulnik avec la voix rassurante de celui que plus rien ne surprend, « un bébé au stade préverbal (jusqu'à 20 mois) va attendre la fin de votre phrase pour faire son babillage. C'est une étape qu'on appelle le "façonnement interactif". Avec vos mots d'adulte, votre visage expressif, par des gestes, vous interagissez avec le bébé et lui apprenez le rythme du dialogue. L'ordinateur ne peut vous remplacer. La machine apporte des satisfactions immédiates, mais elle ne sourit pas et ne synchronise jamais. Ces deux années préverbales sont cruciales pour l'enfant : elles mettent en place les connexions synaptiques et consolident une sorte de niche sensorielle précoce. Lavé, nourri, embrassé, câliné, considéré, le bébé acquiert sa confiance en lui. Celle-ci permet ensuite de transformer toute information nouvelle en jeu. » Autrement dit, la petite enfance constitue ce matelas, cette base intime qui « configure » – pour employer un terme informatique – le futur rapport au monde de l'individu. Plus celui-ci est épais, moelleux, confortable et, surtout, singularisé, lié à un attachement affectif, plus l'enfant sera apte à « amortir », à métaboliser, manier, sublimer, transformer, interpréter le sens abrupt des événements. Or aujourd'hui, on observe un phénomène nouveau. Là où deux enfants sur trois acquéraient jadis cette sécurité qui « tutorisait » leurs réflexes, « aux Etats-Unis, le nombre d'enfants secure est en train de descendre au-dessous de la barre des 50 %. Cela doit être en partie lié, hasarde Boris Cyrulnik, à l'omniprésence du numérique mais aussi aux nouvelles structures familiales. »

Le père de la résilience insiste sur l'importance de l'empathie, conçue comme un rempart à la déshumanisation en cours : « Le bébé est fasciné, médusé, captivé par les écrans. Cela est pour lui aussi agréable qu'une hypnose mais va altérer irrémédiablement sa capacité d'empathie – définie comme l'aptitude acquise progressivement à se représenter le monde de l'autre. Si au —>

## L'ENFANT-OBJET SUR



**D**epuis six ans, une nouvelle génération d'humoristes a su, souvent avec talent, inventer une nouvelle forme d'expression : le vlog – comme un blog, mais en vidéo diffusée sur YouTube. Leur public ? Majoritairement des jeunes : des lycéens et des collégiens qui, inspirés par leurs idoles, ont désormais leurs propres chaînes YouTube. Celles-ci, souvent monétisées, rapportent potentiellement de l'argent chaque mois à leurs propriétaires dès lors qu'une vidéo dépasse les 10 000 vues. Ce modèle économique, dont la structure suscite des débats et dont les marques se sont emparées pour faire la promotion de leurs produits, a également encouragé la création d'un nouveau type de chaîne, celles où de jeunes enfants en sont les protagonistes. Comme Swan the Voice, mise en lumière en avril dernier dans un reportage de l'émission « Sept à huit », sur TF1. Avec 1,7 million d'abonnés, la chaîne met en

**Mettant en scène quotidiennement deux garçons filmés par leur mère, la chaîne YouTube Swan The Voice pourrait générer, selon nos calculs, entre 50 000 et 100 000 € de revenus mensuels, versés aux parents. YouTube rémunère les auteurs de vidéos en fonction du nombre de vues générées.**

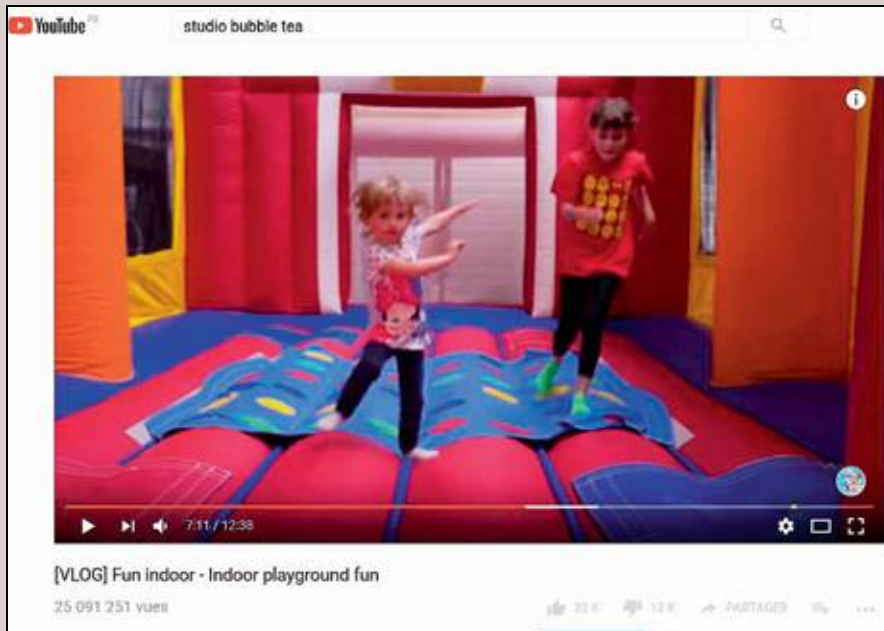


# YOUTUBE : LOISIR OU TRAVAIL ILLÉGAL ?



scène deux jeunes garçons : Néo, 12 ans, et Swan, 6 ans, filmés par leur mère.

**Tout commence en avril 2015** : une première vidéo est mise en ligne. Titrée « *Enfant 3 ans chante chanson alphabet en français* », elle dure quarante secondes. D'autres, où l'enfant reprend des comptines, puis des tubes de variétés, sont postées à la suite de celle-ci. Progressivement, le rythme des publications s'accélère. Le contenu évolue lui aussi : fini les chansons, Swan est rejoint dans des vidéos par son grand frère. Unboxing (une vidéo où l'on se filme en train de débiller un produit... Passionnant) d'une console de jeux, dégustation de bonbons et de chips, visites de parcs d'attractions, vacances en famille... Toute une vie quotidienne archivée en vidéo au fur et à mesure que les abonnés et le nombre de vues augmentent. Les titres aussi changent. Les deux bambins apparaissent désormais sous leurs vrais noms. Depuis la création de la chaîne, il y a deux ans et



deuxième, 942 vidéos ont été postées, soit plus d'une vidéo par jour.

Si ce phénomène nouveau n'a pas manqué de soulever des interrogations quant à sa légalité, il jouit d'un certain flou juridique. La Commission des enfants du spectacle – qui encadre l'emploi des moins de 16 ans dans des activités relatives à la télévision, le cinéma, la radio, etc. – ne prévoit rien en ce qui concerne internet. Et de renvoyer vers la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Drecccte) qui confirme au *Figaro* « *ne pas avoir plus d'informations sur ce sujet* ». Excepté « *un élément de réponse transmis par la Direction générale du travail* ». En se fondant sur un arrêt de la Cour de cassation de juin 2009 relatif à une émission de télé-réalité, le cabinet de la ministre du Travail Muriel Pénicaud concède que « *ce phénomène assez nouveau n'est pas actuellement encadré de façon spécifique par le code du travail* », mais que « *les conditions de tournage des vidéos diffusées sur YouTube, telles que nous les connaissons aujourd'hui ne permettent pas de présumer l'existence d'une relation de travail et dès lors relèvent d'un loisir privé* ».

Pour l'avocate Eloïse Wagner, qui s'est penchée sur le sujet dans une vidéo (sur YouTube) « *si cela peut relever d'un loisir privé, cela ne fait pas obstacle à ce que la situation puisse être requalifiée en contrat de travail* ». Selon Serge Tisseron, psychiatre spécialisé sur le rapport des enfants aux

écrans et à internet, « *c'est une forme de maltraitance. Mais c'est finalement dans la lignée d'émissions télévisées comme "The Voice Kids" : on en fait de jeunes adultes* ». Dans le reportage de TF1, lorsque le journaliste lui demande si elle comprend que des gens puissent être choqués de voir des enfants exposés ainsi, la mère de Néo et Swan répond : « *Je ne vois pas en quoi ça les concerne puisque ce ne sont pas leurs enfants. En tant que mère, j'estime qu'ils sont heureux comme ça* ». Pour Thomas Rohmer, président de l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (Open), « *si la raison qui pousse les parents à diffuser l'image de leurs enfants sur la toile est financière, mesdames et messieurs les ministres, saisissez-vous du sujet. Et aujourd'hui, il suffit de simplement regarder le contenu de ces vidéos pour voir qu'il s'agit d'un gagne-pain pour les parents* ». Également administrateur à l'association La Voix de l'Enfance, Thomas Rohmer affirme au *Figaro* réfléchir à des poursuites au civil contre ces chaînes et d'être en discussion avec les services juridiques de Google (propriétaire de YouTube). « *Le monde d'internet va toujours trop vite, et comme d'habitude, le législateur a un train de retard. Mais des affaires similaires prouvent que les choses évoluent* ». En Autriche, une adolescente de 15 ans poursuit ses parents pour violation de sa vie privée... pour avoir publié environ 500 photos de son enfance sur Facebook.

■ VINCENT JOLLY



**Les deux garçons disposent d'une heure et quart par jour d'écran ou d'ordinateur. Après quoi, les appareils se bloquent automatiquement. Un temps imparti que tous deux n'utilisent pas forcément en entier.**

ÉRIC GARIBOLDI

—> cours de mon développement, insiste Cyrulnik, je me suis représenté votre monde mental grâce à des altérités nourries, alors j'ai appris à me représenter le monde d'un autre. Je ne peux plus tout me permettre. Quelque chose va me freiner. Je vais être gêné de vous gêner. Sinon, je ne me rends même pas compte que je suis pervers. Je n'ai pas de représentation mentale. La plupart des violeurs, conclut-il, sont d'une innocence criminelle incroyable. Ils ne se rendent pas compte du mal qu'ils ont causé. »

Alors, faut-il interdire l'accès aux écrans à nos enfants ? Pas si simple. Olivier Houdé, directeur du laboratoire CNRS de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant à la Sorbonne, explique : « Contrairement à un cliché souvent répandu, le recours aux écrans n'exclut pas nécessairement les interactions sociales et le partage à travers ou autour de l'écran, ni même des jeux de motricité fine avec les doigts, par exemple dans des logiciels éducatifs de géométrie Montessori où il s'agit d'imiter des rotations d'objets en 3D. Les laboratoires de sciences cognitives, ajoute-t-il, ont aussi conçu des logiciels spécialisés pour aider les enfants à surmonter sur mesure, c'est-à-dire à leur rythme avec l'ordinateur, les difficultés d'apprentissage en calcul et en lecture. Des études de psychologie expérimentale ont également démontré que la pratique de jeux vidéo d'action améliore les capacités d'attention visuelle des enfants de 7 à 17 ans : une meilleure exploration du champ visuel pour identifier un élément particulier sur l'écran, la rapidité à changer de cible (flexibilité) et la capacité de prêter simultanément attention à plusieurs choses. »

Quid de la mémoire que les écrans, devenus nos cerveaux exogènes, aboliraient ? Une étude de psychologie expérimentale met en évidence que déjà les jeunes adultes d'aujourd'hui retiennent plus les accès (les liens sur les moteurs de re- —>

## NE JAMAIS INTERDIRE, TOUJOURS ACCOMPAGNER

### Des applications à surveiller **ELLES CARTONNENT CHEZ LES ADOS**



**SNAPCHAT** : cette application lancée en 2011 est l'une des plus populaires chez les jeunes. Le principe est simple : on échange des photos et des vidéos de dix secondes maximum qui s'effacent une fois regardées. Un concept qui débride souvent la pudeur et l'intimité des utilisateurs. Et si des médias généralistes, dont *Le Figaro*, se sont lancés dans l'animation d'un fil d'actualité Snapchat, les autres fonctionnalités de ce réseau de communication dérangent. Comme notamment la capacité de géolocalisation ultraprécise des utilisateurs. Si l'âge requis est 12 ans, Snapchat est utilisé par des enfants plus jeunes.



**SARAHAH** : en arabe, son nom signifie « honnêteté ». Ce réseau social a été créé en Arabie saoudite pour « libérer la parole et obtenir des avis anonymes sur votre personnalité ».

Comme indiqué, l'avantage de cette application est que l'anonymat de l'utilisateur est absolument préservé. Lancé cet été, Sarahah a connu un buzz immédiat en totalisant en quelques semaines 18 millions d'utilisateurs, avec un succès particulier chez les adolescents soucieux des regards extérieurs. Et l'anonymat étant connu pour décupler la violence des commentaires sur internet, il est facile d'imaginer comment Sarahah peut atteindre le bien-être de certains enfants.



**YELLOW** : elle combine le principe de Snapchat (*lire ci-dessus*) et de Tinder : l'application de rencontres. Yellow a connu dès son lancement début 2016, un succès délirant chez les

adolescents qui peuvent sélectionner les profils qu'ils aiment et discuter avec eux si le « like » est réciproque. Si le créateur de l'application nie avoir voulu créer un réseau de rencontres pour ados, c'est bel et bien dans cette optique que les jeunes l'utilisent... Et les associations de protection de l'enfance d'y voir une opportunité pour les prédateurs sexuels. ■ V. J.





ERIC GABAILL

## UN MOYEN DE SURVEILLER NOS ENFANTS À OUTRANCE

—> cherche) que les contenus eux-mêmes et leur synthèse. « L'enjeu impératif, urgent, affirme Olivier Houdé, est ici de préserver complémentaiement, pour les nouvelles générations, une forme d'intelligence, de mémoire et de conscience, plus lente, profonde et cristallisée, ou fixée, comme l'était jadis l'intelligence littéraire, depuis la révolution de l'imprimerie à la Renaissance. C'est le livre et l'écran qu'il faut combiner harmonieusement dans l'éducation d'aujourd'hui si l'on veut que nos enfants intègrent la double révolution de l'imprimerie et du numérique dans les nouveaux circuits neuroculturels de leur cerveau. »

**Reste que, trop souvent,** les enfants se retrouvent seuls devant leurs petits quadrilatères lumineux « qui les médusent ». L'enquête précitée de l'Afpa établit que près d'un tiers des moins de 3 ans utilisent les écrans sans la présence d'un adulte. C'est là que le bât blesse. L'enquête nous apprend ainsi que 35 % en moyenne de ces enfants ont regardé un programme non adapté à leur âge, au mieux le journal télévisé. Un chiffre alarmant qui ne fait que croître jusqu'à la puberté où, là, pres-

**L'année prochaine, Merlin entrera en sixième. Il emportera dans son sac cet iPhone jusque-là familial. Et arrivera le débat du forfait et de son utilisation, une fois rentré chez lui.**

que tous ont vu des images choquantes. Selon Jacques Henno, qui étudie l'impact des écrans sur les enfants, « en France, 10 % des élèves de CM1 sont équipés de smartphones, 30 % le sont l'année suivante et 90 % des élèves de sixième en ont un en leur possession. L'outil personnel, dans la poche en permanence et sur lequel les parents n'ont presque pas de contrôle, est donc courant pour les enfants dès l'âge de l'entrée

au collège, soit 11 ans. »

Or jusqu'à la puberté, les écrans revêtent un enjeu d'autant plus fabuleux que l'imaginaire est sans frontières. Fabuleux au sens propre : ces écrans connectés racontent des fables, et pas toujours celles que l'on attend. Ainsi Laure R, mère de 6 enfants, explique pourquoi elle s'efforce de doser la présence des écrans dans la famille : « Les enfants encaissent beaucoup de violence cachée dans ces images et j'observe que, dès que le film est fini, ils crient ou se disputent. A chaque fois, c'est flagrant ! Comme s'ils voulaient rejouer cette violence concentrée vue dans les scénarios et les images. » Plus grave : Fleur B. se souvient ainsi de sa fille de 9 ans, passionnée d'équipation, « qui n'a le droit qu'à trente minutes d'ordinateur le mercredi après-midi » réapparaisant, livide, titubante, après s'être égarée sur la toile en recherchant la bande-annonce de son film préféré, *L'Étalon noir*. « Ce jour-là, elle n'a pas été déçue, ironise sa mère. Encore sous le choc des images pornographiques qu'elle avait vues, ma fille était comme sidérée, mutique. Une immense question s'ouvrait pour elle. » Comment la refermer ? « Deux semaines après avoir vu une vidéo sexuellement violente, ma petite fille de 8 ans est devenue obsessive, raconte André V. La scène qu'elle avait regardée sur l'ordinateur d'une amie est progressivement devenue légendaire, irréaliste mais récurrente pour elle. J'ai compris alors que l'âme d'un enfant n'était pas assez forte, pas assez consolidée pour résister à l'assaut des images. Celles-ci la débordaient. » Il lui aura fallu dix séances auprès d'une thérapeute avisée pour sortir du circuit infernal des obsessions avec, toujours, le risque de voir cette scène revenir ponctuellement la hanter. Une psychologue raconte encore ce patient de 11 ans qui s'est déshabillé dans un bus scolaire et dont elle a découvert qu'il passait depuis l'été tous ses mercredis après-midi à regarder des sites pornos avec ses amis : « Se trouvant lui-même dans une sexualité non agie, envahi d'émois sexuels, il était totalement perturbé. Sa représentation du coït violente et surdimensionnée le plongeait dans un mélange d'inquiétude et d'excitation quasi intolérable. » « Pour les jeunes, le porno n'est pas une rencontre sexuelle, c'est un acte orificiel. La sexualité est déconnectée de l'empathie », conclut Cyrulnik.

**Que sont nos enfants devenus,** sous perfusion d'images sans relief, sans hiérarchie, face auxquelles ils se trouvent le plus souvent seuls et passifs ? « Il faut tenir le plus longtemps possible sans donner de smartphone, s'époumone Jacques Henno à longueur de conférences. Tenir jusqu'au moment où cela devient pour votre enfant un handicap social de ne pas en avoir. Il faut, ajoute-t-il, immédiatement y associer des règles strictes et un logiciel de contrôle parental. » Deux outils efficaces quadrillent le marché. Pour moins de 80 euros par an, Kaspersky Total Security et Norton Family permettent de bloquer une dizaine de terminaux (tablettes, ordinateurs et téléphones) après l'heure autorisée et signalent aux parents les tentatives d'aller sur des sites prohibés. « Ces outils filtrent les contenus et —>





**Si les enfants sont libres de jouer à ce qu'ils veulent, les parents ont tout de même installé une série de verrous et protections parentales sur les ordinateurs et tablettes... et n'oublie pas de jeter un œil pour vérifier ce qu'ils y font.**

## UNE FENÊTRE VERS LE MONDE ANXIOGÈNE DES RÉSEAUX SOCIAUX

→ informent les parents sur les visuels émis par leurs enfants. Car avant 12 ans, ceux-ci ne sont pas capables de gérer leur intimité, leur image. Ils envoient des photos d'eux qui les exposent à des commentaires qui peuvent durablement les fragiliser », poursuit Jacques Henno. Ces logiciels permettent d'appréhender le stade où ils en sont et de nourrir un dialogue parents/enfant à partir de la réalité. « Trop souvent, raconte cette mère de trois enfants, je marche en terrain miné. Me trouvent-ils naïve ? Que connaissent-ils déjà ? Qu'ont-ils vu ? Quels sites les attirent ? Autant de tabous qu'il est difficile de manier, même avec ses propres enfants. » Une expérience vécue par cette grand-mère voyageuse qui s'est vu offrir des followers (les utilisateurs d'un réseau social ayant fait le choix de s'abonner au compte d'un autre, et donc de le suivre, ndlr) pour son anniversaire : « Ma petite fille de 11 ans m'a montré les hashtags et le type de photos qui plaisaient sur Snapchat. Elle m'a permis de gagner en quelques mois près de 3 000 followers : un sacré cadeau ! », s'étonne-t-elle encore.

**Dans la cour de cette école primaire ce matin-là**, dans laquelle les téléphones sont pourtant bannis, on entend fuser les mots « Snapchat », « Instagram », « tu m'as liké, accepté comme ami », « screenshooté ». Les élèves de CE2 sont incollables sur la réponse d'untel ou l'effet visuel d'unetelle sur la photo publiée la veille sur « Insta », consulté à la maison. « La réponse la plus fréquente des jeunes face aux écrans aujourd'hui, c'est de liker (signifier par une icône que l'on a aimé un contenu, ndlr) ! Mais un like n'est pas un raisonnement ni de la logique ! Que devient le pays de Descartes, sa méthode et ses règles pour la direction de l'esprit si sa jeunesse ne fait plus que dire "j'aime" ou "j'aime pas" face à des images ? s'interroge Olivier Houdé, auteur d'*Apprendre à résister*. Pour l'école, contre la terreur (Le Pommier, 2017). La vitesse de la culture numé-

rique actuelle n'est pas toujours signe d'intelligence. Il faut, au contraire, apprendre aux enfants à s'arrêter face aux écrans et à réfléchir, à raisonner ! Cela préparera des citoyens capables de tourner sept fois leur pouce dans leur main avant de tweeter et de résister à la manipulation, voire à la radicalisation via les écrans. » Baudouin de Bodinat, auteur mystérieux qui cultive l'anonymat et observe notre époque avec une pertinence certaine, écrit : « Elevé par cette pédagogie de la non-contradiction, le petit consommateur aura peu de circonstances pour développer dans son caractère et sa pensée la capacité de résistance à la contrainte. Arrivé à un certain âge, ce même consommateur est incapable de comprendre la contrainte qui s'exerce tout à coup sur lui, et qui se cachait derrière les boissons sucrées, les dessins animés, l'ordinateur qui parle gentiment. »

Au-delà de la préservation d'un certain esprit d'enfance, l'enjeu est aussi celui de la liberté. Grégaires, suivistes, conformistes, décérébrés, « génération canapé », comme l'appelle le pape François, ces jeunes sont-ils en train de passer à l'immense moulinette des nouvelles technologies qui abolit toute aspérité ? « Les normes du monde numérique renforcent énormément le narcissisme, avec la prégnance d'images truquées qui ont un impact fort sur les plus fragiles », complète Béatrice Copper-Royer. Par ailleurs, les inégalités sociales se creusent à l'aune de ces outils. « Les enfants ayant accès à une offre culturelle ample, parlant plusieurs langues étrangères et dont les parents ont été présents et disponibles tirent le meilleur de ces outils, analyse Boris Cyrulnik. Ils arrivent à l'âge adulte outillés, avec des réseaux d'amis et des possibilités décuplées tandis que ceux qui n'ont pas eu les compléments culturels à cette ouverture aux écrans se retrouvent comme dans une prison. »

A l'heure où Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, a toutes les peines du monde à bannir les écrans des collèges, il serait judicieux de ménager des sanctuaires pour une parole conviviale, un apprentissage fondamental et des échanges apaisés. L'enjeu est immense. Il n'est peut-être pas trop tard pour répondre au constat que formulait Jaime Semprun il y a vingt ans : « Quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant : "Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?", il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : "A quels enfants allons-nous laisser le monde ?" »

■ GUYONNE DE MONTJOU